

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE
ET DE SIGILLOGRAPHIE

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

DIRECTEURS :

MM. LE V^{te} B. DE JONGHE, A. DE WITTE ET FRÉD. ALVIN

1914

SOIXANTE-DIXIÈME ANNÉE.



BRUXELLES

J. GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI

Rue de la Limite, 21.

1914

JEHAN DE CANDIDA ⁽¹⁾

DIPLOMATE ET MÉDAILLEUR

AU SERVICE DE LA MAISON DE BOURGOGNE

1472-1480

I.

LE PROBLÈME.

Les débuts de l'art de la médaille en Belgique sont marqués par une série de chefs-d'œuvre dont la parenté a été constatée depuis longtemps : ce sont les portraits de Charles-le-Téméraire et d'Antoine, grand bâtard de Bourgogne, déjà con-

(1) Sur Jehan de Candida, voy. L. DELISLE, *Le Médailleur Jean de Candida. Bibliothèque de l'École des Chartes*, XLI, 1890, p. 310 et s. — A. HEISS, *Jehan de Candida, médailleur et diplomate sous Louis XI, Charles VIII et Louis XII. Revue Numismatique*, 1890, p. 453. — C. COUDERC, *Jehan de Candida historien. Bibliothèque de l'École des Chartes*, LV, 1894, pp. 564-567, cf. même collection, XI, 1849-1850, pp. 66 et 67. — H. DE LA TOUR, *Jehan de Candida. Revue Numismatique*, 1894, pp. 327-354 : 461-512 ; 1895, 243-273, 417-469. Le travail que nous consacrons à Jehan de Candida au service de la maison de Bourgogne, complète celui de Henri de la Tour, qui a étudié l'activité de Candida principalement en France : il est basé exclusivement sur des documents inédits conservés aux *Archives générales du royaume à Bruxelles*, aux *Archives départementales du Nord à Lille*, et aux *Archives de l'État à Milan*.

nus depuis l'époque de Van Mieris (1), auxquels sont venus s'adjoindre, successivement, celui de Jacques Galiot (2) d'abord, puis, en dernier lieu, celui de Jehan Le Tourneur (3).

Ces pièces sont d'une facture caractéristique, directement inspirée de celle des bronzes romains.

Comme sur ces derniers, au droit, le relief des effigies est assez fort. Charles le-Téméraire, à la manière des Césars et des Augustes, est représenté la tête ceinte d'une couronne de laurier nouée par un ruban tombant sur la nuque; le grand bâtard de Bourgogne porte une sorte de bandelette rappelant la *taenia* antique, ornée d'une boucle placée sur le sommet de la tête; la coupe du cou dans les deux premières médailles et dans la quatrième est analogue à celle qu'offrent certains sesterces d'Auguste à Néron.

En opposition avec le relief du droit, celui du revers est très faible et sensiblement égal sur toute la surface. De même que c'est le cas pour les monnaies romaines, on sent que ces pièces ont été construites pour être posées sur le revers et pour en faire admirer le droit.

(1) VAN MIERIS. *Histori der Nederlandsche Vorsten*. I, La Haye, 1732, pp. 100 et 127.

(2) P. VALTON. *Notice sur une médaille faite au XV^e siècle à la Cour de Bourgogne*. *Revue Numismatique*, 1887, pp. 76-80.

(3) J. HABICH. *Altniederländische Medaillen. II. Johannes Tourneur*. *Procès-verbaux et mémoires du Congrès international de Numismatique tenu à Bruxelles en 1910*. Bruxelles, 1910, pp. 117-122.

Enfin, le type du revers dans nos quatre pièces est entouré d'une couronne de laurier qui tire son origine de l'antiquité, mais qui n'a pas été empruntée directement à celle-ci. En effet, si l'auteur de ces quatre pièces a eu surtout pour modèle les anciens, il a subi encore d'autres influences, des influences d'artistes contemporains plus âgés que lui, qui ont peut-être été ses maîtres et dont, en tout cas, il a connu les travaux.

Lorsqu'on examine le revers des quatre médailles, on constate qu'il est exécuté d'après une recette très simple : au centre, on place un motif principal que l'on fait accompagner de lettres ou d'attributs disposés avec symétrie. Cette dernière est absente du revers de Jacques Galiot, mais cette médaille est une œuvre de transition qui dénonce une évolution dans le faire de l'artiste. Par contre, le mouton de la Toison d'Or de Charles-le-Téméraire est encadré de deux briquets; la barbacane d'Antoine de Bourgogne, des groupes de lettres N E et S I; le monogramme de Jehan Le Tourneur, de I K répété de part et d'autre.

La conception générale de la médaille à fort relief au droit et à relief faible et plan au revers, nous la retrouvons chez Francesco Laurana et Pietro da Milano (1). Que l'on examine les médailles de Triboulet, au revers du lion couché (2),

(1) A. HEISS, *Francesco Laurana. Pietro da Milano*. Paris, 1882.

(2) HEISS, *O. c.*, pl. I, 1.

de Jeanne de Laval, au revers des colombès (1), ou de Charles, comte du Maine, au revers de la carte géographique (2), par Francesco Laurana, et les différentes médailles du roi René, soit seul (3), soit avec Jeanne de Laval (4), par Pietro da Milano : on constatera qu'elles sont le produit de la même conception. Et si, étudiant l'œuvre de ces deux médailleurs de plus près, on examine le revers de la médaille de Jehan Cossa, modelée en 1466 par Francesco Laurana (5), on constate qu'il présente deux fers à cheval brisés par le milieu et enlacés, posés en motif principal, et accostés des lettres X et C, le tout dans une couronne de laurier; puis, si l'on passe à Pietro da Milano, on retrouve au revers de la médaille du roi René de 1461 (6) une sorte de reliquaire marqué des lettres gothiques *RI*, posé au centre de la pièce, et accosté des lettres *EN · VN*, le tout, de nouveau, dans une couronne de laurier, dont la facture ressemble étonnamment à celle des couronnes des quatre médailles en question.

En résumé, le médailleur de la cour de Bourgogne a subi l'influence des médailles qui ont dû le jour à l'initiative du roi René. Il a donc, selon

(1) HEISS *O. c.*, pl. I, 2.

(2) HEISS *O. c.*, pl. II, 2.

(3) HEISS, *O. c.*, pl. IV, 1 et 2; pl. V, 3.

(4) HEISS *O. c.*, pl. IV, 3.

(5) HEISS, *O. c.*, pl. III, 3.

(6) HEISS, *O. c.*, pl. IV, 1.

toute vraisemblance, passé par la cour de celui-ci, et c'est en tout cas dans le Midi qu'il faut chercher sa patrie.

II

ARRIVÉE DES ITALIENS AU SERVICE DU TÊMÉRAIRE.

Le 15 octobre 1472, Jehan de Candida entra au service de Charles-le-Téméraire en qualité de « secrétaire non compté par les escroes (1) de la despense » du duc (2)

Quel était ce personnage ? Il était originaire du royaume de Naples et appartenait à la famille noble des Filangieri. Malheureusement nous ne savons rien de précis sur sa parenté : l'ouvrage composé sans méthode que M. le comte Filangieri-Candida a consacré à la *Casa Filangieri* (3) ne jette aucune lumière précise sur la question.

Trois Giovanni di Candida ont vécu à la même époque. Ils étaient patriciens de Bénévent, nobles de Nola, barons de Saint-Nicolas, etc. Le premier fut évêque de Bovino de 1477 à 1494; le second aurait eu pour père Nicolo, écuyer du roi de Sicile; après avoir été homme d'armes du roi Alphonse, il aurait rempli les fonctions de secré-

(1) On appelait ainsi les registres sur lesquels on inscrivait les noms des officiers de la Cour et les sommes qui leur étaient payées. *Ecrover*, c'est inscrire au registre.

(2) *Pièces justificatives*, II. 1 et V. 3.

(3) B. CANDIDA GONZAGA. *Casa Filangieri*, Naples, 1887, p. 1 et s.

taire de la duchesse de Bourgogne, puis de secrétaire du roi Ferdinand I^{er} de Sicile.

Le troisième, fils de Salvator, noble de Bénévent, serait devenu, en 1495, secrétaire de Charles VIII et protonotaire apostolique.

Vu l'absence de critique avec laquelle M. le comte Filangieri a rassemblé et mis en œuvre ses matériaux, il est impossible de se former une opinion basée sur des indications sérieuses. Feu Henri de la Tour pensait que le secrétaire du Téméraire était le troisième Candida (1). Peut-être avait-il raison. De plus, il est à noter que la famille de Candida était alliée à celles des comtes de Campo-Basso (2) et des Galiota (3), qui devaient fournir à Charles de Bourgogne deux des principaux capitaines de ses ordonnances.

Après la perte de son royaume de Sicile en 1442, le roi René n'avait point renoncé à l'espoir de reconquérir un jour ses anciennes possessions de Naples. Le parti angevin y était encore puissant, et lorsque, à la mort du roi Alphonse, la noblesse napolitaine rappela René avec insistance, le vieux roi lui envoya son fils Jean de Calabre tenir tête au prétendant Ferdinand d'Aragon (4). Jean de Calabre aborda à Castellamare

(1) H. DE LA TOUR. *Jean de Candida*. *Revue Numismatique*, 1894, p. 338.

(2) B. CANDIDA GONZAGA. *Casa Filangieri*, p. 146-156-159.

(3) B. CANDIDA GONZAGA. *Casa Filangieri*, pp. 94-95.

(4) A. LECOY DE LA MARCHE. *Le roi René*. Paris, 1875, 1, p. 292.

dans les derniers mois de 1459 (1). Le marquis d'Este, Simon de Montfort, comte de Campo-Basso, le prince de Tarente, Jacopo Galiota et une foule d'autres seigneurs vinrent se ranger sous sa bannière. Après un brillant succès sans lendemain remporté en 1460 à Sarno sur l'armée de Ferdinand d'Aragon, Jean de Calabre fut vaincu à Troja par Scanderberg en 1462, et se retrancha en 1463 dans l'île d'Ischia. Au printemps de 1464, il quitta celle-ci pour se rendre en Provence (2), et de là gagner la Lorraine. Le comte de Campo-Basso, Jacopo Galiota et un certain nombre d'auxiliaires italiens l'accompagnaient.

Attiré par Charles-le-Téméraire dans la Ligue du Bien public malgré son père, Jean de Calabre rejoignit les confédérés après la bataille de Monthéry (3). Ses capitaines italiens faisaient partie de l'expédition (4). Il marcha de concert avec eux sur Paris (5).

C'est de cette campagne que date la sympathie qu'éprouva Charles-le-Téméraire pour Jean de Calabre. Ce dernier était un guerrier intrépide, toujours le premier armé lorsque l'on sonnait aux armes, toujours le premier à son poste de com-

(1) A. LECOY DE LA MARCHE. *le roi René*, I, p. 293.

(2) A. LECOY DE LA MARCHE. *Le roi René*, I, p. 342.

(3) A. LECOY DE LA MARCHE. *Le roi René*, I, p. 362.

(4) COMMINES, éd. DUPONT, I, p. 61; GORLUT, éd. DUVERNEY, col. 1213. Commynes cite entre autres Campo Basso et Jacques Galiot.

(5) JEAN DE HAYNIN, éd. DD. BROUWERS, pp. 87 et ss.

bat (1). C'étaient là des qualités qui devaient le rendre cher au duc de Bourgogne, et celui-ci étendit l'intérêt qu'il lui portait aux Napolitains qui faisaient partie de sa maison. Ainsi apprit-il à connaître le comte de Campo-Basso, un traître qu'il crut un honnête homme, et Jacopo Galiota, le type du chevalier loyal, sans peur et sans reproche, dont la vaillance ne se démentait jamais.

Après la signature des traités de Conflans et de Saint-Maur, Jean de Calabre fut bientôt entraîné sur un nouveau champ d'action. A la mort d'Alphonse d'Aragon, les Catalans, mécontents de Jean II, frère et successeur de celui-ci, offrirent la couronne d'Aragon au vieux roi René. Celui-ci accepta, et investit le duc Jean des pouvoirs de lieutenant-général (2).

Pour assurer à son père la possession de son nouveau royaume, Jean de Calabre organisa une expédition en Espagne. Il se mit en campagne en 1467. Le comte de Campo-Basso, Jacopo Galiota et d'autres Napolitains le suivirent (3). Jean de Calabre entra en maître à Barcelone, et s'empara aisément de la Catalogne, malgré les difficultés financières contre lesquelles il avait à se débattre. En 1470, il exécuta toute une série d'opérations militaires des plus heureuses : tout semblait pré-

(1) COMMINES, éd. DUPONT, I, p. 88.

(2) A. LECOY DE LA MARCHIE. *Le roi René*, I, p. 367.

(3) DOM CALMET. *Histoire de Lorraine*. Nouv. éd. 1752, t. V. col. 184.

sager la soumission prochaine de l'Aragon, lorsque le duc mourut subitement à Barcelone, le 16 décembre 1470 (1)

Le concours des capitaines italiens durant cette guerre dut être actif : Jacopo Galiota fut nommé par le roi René à l'office de juge et conservateur des juifs de Provence, le 6 décembre 1470 (2); le comte de Campo-Basso devait recevoir, le 5 juillet 1472, la seigneurie de Commercy pour les services que lui et ses enfants Angelo et Jehan avaient rendus pendant la campagne de Catalogne (3).

Mais la mort de Jean de Calabre ruina complètement l'entreprise; privés de leur chef, les capitaines se tinrent sur la défensive; les territoires conquis furent perdus dans le courant de l'année 1471, et les troupes italiennes quittèrent l'Espagne (4).

A ce moment la politique du Téméraire subissait une évolution nette(5). Jusqu'alors, son attention avait été attirée vers la France. Il s'était conduit comme un prince français, c'est-à-dire, qu'il s'était efforcé de jouer dans le royaume de

(1) A. LECOY DE LA MARCHE. *Le roi René*, I, p. 378.

(2) A. LECOY DE LA MARCHE. *Le roi René*, I, p. 379, n. Cf. p. 517. Voy. aussi P. M. PERRET, *Jacques Galeot et la République de Venise. Bibliothèque de l'École des Chartes*, LII (1891), p. 599.

(3) A. LECOY DE LA MARCHE, *Le roi René*, I, p. 380.

(4) A. LECOY DE LA MARCHE. *Le roi René*, I, p. 379.

(5) FREEMAN. *Select historical essays*, Leipzig, 1873, p. 253 et s.

France un rôle prépondérant. A partir de 1472, il tourna avec persistance ses regards vers l'Allemagne. Par le traité de St-Omer du 9 mai 1469, il acquit de l'archiduc Sigismond d'Autriche — qui s'était toutefois réservé la faculté de réméré — le landgraviat de Haute-Alsace (1). Ce territoire reliait la Franche-Comté à ses autres possessions. Peu à peu il revint aux projets qui avaient hanté l'imagination de Philippe-le-Bon (2) : faire ériger la Bourgogne en royaume, puis étendre sa puissance jusqu'à la Méditerranée, et peut-être aussi écraser Louis XI.

Afin de réaliser ses desseins, il lui fallait se concilier l'Empereur, puis créer l'armée permanente qui lui manquait et qui lui était indispensable.

Pendant qu'il négociait avec Frédéric III, il élaborait un nouveau règlement militaire qu'il data, en 1473, de St-Maximin-lez-Trèves (3). Pour constituer le noyau de sa première armée, il prit à sa solde les capitaines italiens de feu Jean de Calabre. Commynes (4) rapporte qu'il recueillit plusieurs des serviteurs de celui-ci et

(1) F. CHMEL, *Monumenta habsburgica*. Vienne, 1854, I, pp. 1-8.

(2) A. LEROUX, *Nouvelles recherches critiques sur les relations politiques de la France et de l'Allemagne*. Paris, 1892, p. 198 et s.

(3) J. CHMEL, *Monumenta habsburgica*. Vienne, 1854, I, pp. 63-82.

(4) COMMINES, éd. Dupont, I, p. 404. C'est par erreur que Commynes cite ici Jacques Galiot. Celui-ci resta au service de Nicolas de Calabre pendant quelque temps encore. Voy. plus loin.

